

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 14

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un autre sommet de cette quinzaine accidentée ; de même aussi l'interprétation impeccable et d'une grâce inimitable par M^{me} M.-L. Debogis-Bohy d'une œuvre nouvelle de M. Joseph Lauber, *Le premier bal*. Public hélas ! très clairsemé, mais succès considérable pour l'auteur qui dirigeait son œuvre en personne, et pour sa brillante interprète.

Parmi les autres concerts que je voudrais signaler particulièrement, voici en première ligne celui du « Chœur de dames » que M^{lle} E. de Gerzabek dirige avec fermeté et avec une persistance dans l'effort trop rare chez nous. Ses programmes, très variés, peut-être trop, sont toujours d'une excellente tenue artistique et d'une exécution très soignée, témoin cette année une *Messe* de J. Rheinberger qui recueillit les suffrages unanimes. Quand aux solistes, M^{lles} Rouilly (contralto), Reymondin (soprano), Gailloud (violon), etc., elles surent se faire apprécier grandement.

Du chant encore — la voix n'est-elle pas le plus beau des instruments ? —, il y en eut dans un concert du Chœur mixte de la Croix-Bleue où M^{me} Gayrros-Cartier se fit entendre pour la première fois à Lausanne, tandis que quelques jours plus tard déjà elle remplaçait au pied levé M^{me} Gilliard-Burnand et mettait son talent au service de M. Harnisch. L'excellent organiste de la Cathédrale réunit depuis plusieurs années, dans l'après-midi du Vendredi-Saint, un public très nombreux d'amateurs de musique sacrée auxquels il fait passer dans le recueillement « une heure au pied de la Croix ». Idée, programme fort beaux et à la réalisation desquels participa aussi, cette année, le chœur du Chant sacré, sous la direction de M. E. Barblan.

Du chant toujours, et cette fois exclusivement, M. Julio Christen en donna tout un soir où, fort bien accompagné par M. Sainsburv, il interpréta anciens et modernes, classiques et romantiques, sans effort apparent et avec un rare bonheur. De nombreux amis et admirateurs applaudirent avec enthousiasme l'artiste à la voix « souple, chaude, éclatante, vibrante à souhait ».

Enfin, quitte à y revenir au début de la prochaine chronique, je veux dire à la hâte le succès remporté par M. Carl Ehrenberg au cours de l'excellente soirée qu'il organisa à son bénéfice : le remarquable musicien dont le poème symphonique *La Forêt* a des qualités nombreuses et captivantes, a montré dans le premier acte de la *Walkyrie* qu'il est chef d'orchestre de théâtre de premier ordre. Relief, chaleur, souplesse et précision, autant de qualités qui distinguèrent cette exécution, la première à Lausanne, d'un acte entier de Wagner à la scène. Le « concert » de M. Ehrenberg — qui fut fêté, fleuri, couronné, « tusché » — sera une date historique de la vie musicale lausannoise.

G. H.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ M. le Dr Alfred Hassler vient de signer un engagement de cinq ans avec la direction de l'Opéra-Comique de Berlin. Il aura dès le début une activité considérable, mais qui, mieux que toute autre, semble devoir convenir à son tempérament.

⑥ M. Fr. Hegar dont on avait appris avec angoisse la grave maladie et qui avait dû se soumettre à l'opération de la pérityphlite, est heureusement en pleine convalescence. Tous les musiciens et plus particulièrement les membres de l'A. M. S. forment des vœux bien sincères pour son prompt et complet rétablissement.

⑥ M. Albert Rehfoos, directeur de l'« Académie de musique » de Genève, est nommé critique musical du « Libéral genevois ».

⑥ M^{me} Emmy Troyon-Bläsi que tous ses amis se sont réjouis de voir reprendre le cours d'une carrière momentanément interrompue, vient de remporter coup sur coup de grands succès à Montreux où elle a chanté dans plusieurs concerts : un air d'*Acis et Galathée* de Händel, la *Mort d'Isolde* de R. Wagner, le grand air de la *Création* de J. Haydn et l'adorable *Phydilé* de H. Duparc.

⑥ **M. Richard Wiesner**, l'excellent musicien qui dirige depuis 1876 la société chorale l'« Harmonie » de St-Gall, a donné sa démission pour l'automne prochain.

⑥ **Bulle**. Les préparatifs du grand spectacle populaire de MM. L. Thürler et E. Lauber, *Chalamala*, marchent grand train. M. Paul Tapie en sera l'habile metteur en scène. Les solistes sont engagés et promettent une exécution excellente : M^{lle} Hélène-M. Luquiens, la cantatrice très aimée de notre public romand, MM. Ch. Denizot (ténor), Spörry (basse) et, dans le rôle de Chalamala, M. Daniel, un baryton parisien dont on dit le plus grand bien. L'orchestre enfin est en formation et les organisateurs nous prient de faire savoir que les amateurs de talent qui seraient disposés à se joindre à l'orchestre de professionnels seront également bienvenus. Ils peuvent s'adresser dans ce but à M. Emile Lauber, à St-Aubin (Neuchâtel).

Comme on le verra d'autre part, les représentations, qui auront lieu dans un théâtre couvert, sont fixées aux 3, 10, 17, 24, 31 juillet, 1, 7, 14, 15 et 21 août 1910.

⑥ **Fribourg**. Du « Miroir », sous la signature de M. Ant. Hartmann, directeur de la « Société de chant » : « Ah ! si je pouvais obtenir que les chanteurs s'intéressent davantage à la bonne musique et qu'ils cherchent à développer et à affiner leur goût, si je les voyais se soucier un peu plus du mouvement musical de Fribourg, assister aux séances de musique de chambre ou aux concerts symphoniques et arriver peu à peu à se rendre compte qu'à côté de la petite musiquette pour chœur d'hommes, il existe une grande musique, la vraie, l'authentique, celle qui en vaut la peine, et que le répertoire pour voix d'hommes n'y atteint que quelques fois dans de rares œuvres... »

⑥ **Genève**. Sous les auspices de la « Société auxiliaire du Grand-Théâtre », vient de paraître une brochure fort documentée sur « La question du Théâtre ». Nous la recommandons vivement à l'intérêt de nos lecteurs. En voici du reste la conclusion :

« La crise qui sévit sur les scènes lyriques se fait plus particulièrement sentir à Genève où elle est aggravée par la concurrence d'un nombre d'entreprises de spectacles disproportionné au chiffre de la population.

La Société auxiliaire du Grand-Théâtre préconise les moyens suivants de conserver à notre scène municipale le premier rang parmi les théâtres de Suisse :

1^o Considérant que toute l'agglomération urbaine profite du Grand-Théâtre, qu'il contribue à la prospérité générale en retenant chez nous les étrangers qui forment actuellement une partie importante de sa clientèle et surtout qu'il fait partie de notre patrimoine intellectuel national, il faut obtenir la participation de l'Etat et des grandes communes de la banlieue à la subvention théâtrale dans une mesure qui rendra l'exploitation moins aléatoire.

2^o Il faut adresser un pressant appel à la classe éclairée et fortunée, afin que, s'inspirant de l'exemple qui lui est donné dans les pays voisins et dans d'autres villes suisses, elle s'intéresse davantage à notre première scène et lui accorde son appui.

3^o Il faut une exploitation artistique et très éclectique du Grand-Théâtre, afin de donner satisfaction à tous les goûts, à toutes les classes, tout en maintenant la scène de Genève au rang honorable qu'elle a su conquérir dans le monde théâtral. »

⑥ **La Chaux-de-Fonds**. La Fête cantonale neuchâteloise de chant aura lieu définitivement les 18 et 19 juin prochain.

⑥ **Mézières**. Le Comité du Théâtre du Jorat a fixé les dates des représentations d'*Aliénor*, le nouvel ouvrage de MM. René Morax et Gustave Doret : 15, 21, 22, 28, 29 mai, 4, 5, 11, 12, 18 et 19 juin.

⑥ **Neuchâtel**. Comme nous l'avons déjà annoncé, les concours et les concerts de la Fête fédérale de chant de 1912 seront répartis de telle manière que la ville n'ait pas à loger à la fois plus de 2800 chanteurs. Toutefois les dimanches 14 et 21 juillet verront réunis chaque fois environ 5000 participants, et c'est autour de ces deux dimanches que se grouperont les différentes cérémonies dont voici le plan à peu près définitif : 12-14 juillet, sociétés de la I^{re} catégorie et sociétés de langue française ; 14-16 juillet, première moitié de la II^{me} catégorie ; 19-21 juillet, deuxième moitié de la II^{me} catégorie ; 21-23 juillet, sections de chant artistique.

⑥ **Yverdon**. La III^{me} réunion des sociétés chorales allemandes de la Suisse romande est fixée au dimanche 26 juin prochain.

⑥ **Zurich**. On annonce que M^{me} Schwabe-Schlappritz, l'une des cantatrices les plus estimées du Théâtre de Zurich dont elle faisait partie depuis deux ans, se retirera de la scène à la fin d'avril. M^{me} Schwabe n'en restera pas moins à Zurich où elle se vouera à l'enseignement du chant, tout en déployant une grande activité comme cantatrice en représentations et dans les concerts.

ÉTRANGER

⑥ **M. Serge Barjansky**, l'éminent violoncelliste dont nous avons tous conservé si bon souvenir, vient de donner à Rome un concert en faveur des victimes de l'inondation de Paris. Il a été reçu à cette occasion par la reine d'Italie et par la reine-mère qui lui ont exprimé toute leur admiration pour son grand talent.

⑥ **M. Paul Goldschmidt**, le jeune virtuose bien connu des Lausannois, vient de remporter à Paris, dans deux concerts successifs, un succès triomphal. L'affluence extraordinaire du public aux deux soirées et l'accueil chaleureux qu'il fit à l'artiste prouvaient déjà, dit un chroniqueur, l'excellent souvenir que l'on avait conservé de sa précédente visite. « Il semble même que le jeu de Goldschmidt soit devenu encore plus profondément expressif, sa technique plus mûre et plus souveraine... Paul Goldschmidt a su conquérir définitivement le cœur des Parisiens. »

⑥ **Barcelone**. M. Volkmar Andreae vient de remporter un succès considérable comme chef d'orchestre.

⑥ **Berlin**. La célèbre maison de musique et d'éditions Schlesinger fête aujourd'hui même le centième anniversaire de sa fondation. Créée par Adolphe-Martin Schlesinger, la maison passa ensuite aux mains de son fils Henri qui, en 1864, la vendit à Robert Lienau. Les deux fils de ce dernier, Robert et Wilhelm, sont actuellement directeurs-propriétaires de l'établissement.

Un fils aîné d'Adolphe-Martin, Maurice Schlesinger, s'était établi en 1819 à Paris et y onda une maison d'éditions qui acquit également une grande renommée.

⑥ **Bonn**. Le festival Brahms-Schumann aura lieu les 3, 4 et 5 mai. Le premier jour sera entièrement consacré à Brahms, le second à Schumann, le troisième enfin verra les deux noms réunis au programme. L'Orchestre philharmonique de Berlin, renforcé, et les chœurs seront dirigés par MM. Steinbach (Cologne) et Grütters (Bonn). Les solistes engagés sont les suivants : M^{mes} J. Grumbacher-de Jong, H. Stronck-Kappel, J. Culp-Merten, MM. Senius, Messchaert, Zimbalist et E. von Dohnanyi.

⑥ **Dortmund**. A l'occasion du Festival Reger qui aura lieu du 7 au 9 mai, une œuvre nouvelle de l'infatigable maître — *Les Nonnes*, pour chœur et orchestre — sera exécutée pour la première fois.

⑥ **Francfort-s.-M.** Le nouveau trio que forment MM. Willy Rehberg, Davisson et Kesper a achevé avec grand succès sa première série de séances. Il est engagé, cette saison même, pour trois concerts à Londres et compte se faire entendre à Paris où il ne manquera pas de trouver un accueil favorable.

⑥ **Gannat**. M^{me} la vicomtesse de Vaugelet qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, vient de mourir à Gannat, a fait de la ville de Riom sa légataire universelle. Mais M^{me} de Vaugelet qui sans doute aimait la musique, a tenu à favoriser les musiciens. 30.000 francs doivent donc revenir un jour à un enfant de cinq à quinze ans (!) qui se sera distingué au point de vue musical. L'Académie française aura la tâche, dit le « Courrier musical », de découvrir ce Mozart des temps futurs.

Enfin, à charge de jouer la *Marche funèbre* de Chopin aux funérailles de la donatrice, la fanfare municipale de Gannat était gratifiée de 1000 francs. Ce qui n'est guère, puisque « le morceau devait être exécuté dans tous les bourgs, hameaux et devant les maisons habitées » de Gannat, jusqu'à Beaumont-lès-Randan, où aurait lieu l'inhumation.

Néanmoins, derrière le char funèbre tout de blanc tendu — M^{me} de Vaugelet exigeait cette virginalité couleur — la fanfare de Gannat, tout le long de 26 kilomètres a joué la *Marche funèbre*. Villages, hameaux, maisons abondent sur la route. Et cinquante-sept fois, pas une de moins, l'œuvre de Chopin fit entendre ce jour-là sa plainte pathétique...

⑥ **Heidelberg**. La « Société Bach » et la « Société académique de chant », fondées toutes deux en 1885, se proposent de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur existence les 23, 24 et 25 octobre prochain, par une série de concerts consacrés exclusivement à l'œuvre de J.-S. Bach. La *Messe en si mineur*, plusieurs cantates, de la musique d'orchestre et de la musique de chambre forment une série de programmes extrêmement riches. MM. Ph. Wolfrum et Félix Mottl se partagent la direction ; M^{mes} L. Lobstein-Wirz, Maria Philippi, MM. F. Kraus, Carl Flesch et Max Reger comptent au nombre des solistes.

⑥ **Leipzig**. On a vendu, le 10 mars et les jours suivants, chez le libraire Bœrner, la bibliothèque musicale de M. J.-B. Weckerlin, bibliothécaire honoraire du Conservatoire de

Paris. Le catalogue comprenait près de 1200 numéros parmi lesquels des raretés de premier ordre. M. Weckerlin, actuellement âgé de 89 ans, vit retiré en Alsace-Lorraine.

⑥ **Lyon.** Dans son excellente « Revue musicale de Lyon », M. Léon Vallas donne sur le « Fonds Becker » dont nous eûmes déjà l'occasion de parler, les renseignements suivants :

« La Grande-Bibliothèque de la Ville (dite bibliothèque du Lycée, rue Gentil) ne renfermait, jusqu'en 1894, qu'une très petite quantité d'ouvrages concernant la musique; mais depuis quelques semaines, le public peut y lire un millier d'ouvrages spéciaux constituant le « Fonds Becker ». De ce fonds, très intéressant, voici l'histoire :

Le 4 mai 1894, un musicographe distingué, M. George Becker, originaire du Palatinat, où il naquit en 1834, et installé à Lancy près Genève, où il habite encore, adressait une lettre au maire de Lyon pour lui proposer l'achat de sa bibliothèque musicale. Il était, écrivait-il, incité à cette démarche par « le mouvement intellectuel de la ville de Lyon, dont la splendide exposition actuelle est une nouvelle et vivante preuve ». Sa bibliothèque de musicologie comprenait 1015 numéros correspondant à 1500 volumes environ. Il en estimait la valeur à une douzaine de mille francs, mais il l'offrait au prix de 3200 francs pour ne pas la voir dispersée aux quatre vents.

Le maire de Lyon demanda à Aimé Gros, alors directeur du Conservatoire, un rapport concernant la valeur de la bibliothèque. Aimé Gros estima que le chiffre de 3200 francs n'était pas exagéré, et que cet achat constituait une occasion exceptionnelle et avantageuse, car la Ville pourra, disait-il, se procurer par cette acquisition des documents dont elle n'a le similaire ni l'équivalent dans les autres bibliothèques publiques. Enfin, par sa délibération du 6 juin 1894, le Conseil municipal décidait d'acquérir le fonds musical de M. Becker.

Cette collection était destinée à la bibliothèque du Palais des Arts. Faute de place, on la mit en dépôt à la Grande-Bibliothèque, où, soigneusement emballée, elle demeura douze années sans que personne en entreprit le dépouillement. Enfin, en 1906, M. Cantinelli, bibliothécaire en chef de la Ville, me parla de ce fonds musical et me dit qu'il cherchait un musicien ayant des loisirs pour en établir le catalogue. Faute de mieux, je m'offris à faire ce travail parfois fastidieux, que je commençai avec une ardeur chaque jour décroissante. Au bout de quelques mois, mon ardeur était complètement tombée et d'autres travaux m'attiraient davantage. M. Cantinelli prit bientôt l'heureuse décision de faire achever ce dépouillement par le personnel de la bibliothèque. Aujourd'hui, le catalogue musical est complètement achevé; il est transcrit sur un livre spécial et tous les amateurs peuvent librement consulter les quinze cents volumes du « Fonds Becker ».

Le fonds Becker ne comprend que quelques partitions (entre autres les trios et quatuors de Haydn, Mozart et Beethoven). Il est essentiellement constitué par des ouvrages concernant la musique : ouvrages dont la plus grande partie sont français ou allemands, et dont un petit nombre sont italiens, suisses et néerlandais. Ceux de nos lecteurs qui iront consulter à la Grande-Bibliothèque son catalogue se rendront compte facilement de sa richesse et de son intérêt. »

⑥ **New-York.** M. Gustave Mahler en a déjà assez de l'Amérique et, en dépit du contrat qui le liait à l'« Orchestre philharmonique », il est décidé à ne pas reprendre son activité après la fin de cette saison. Il compte, nous dit-on, vivre en Allemagne et se vouer entièrement à la composition... à moins qu'une entreprise de théâtre ou de concerts ne lui offre une situation tout à fait extraordinaire.

— *Les Enfants du roi* de Humperdinck passeront au Metropolitan dans le courant d'octobre, en anglais, tandis que la première représentation allemande de l'œuvre aura lieu à Vienne, sous la direction de M. F. Weingartner. L'ouvrage nouveau n'a plus rien de commun que le titre avec le mélodrame antérieur; il est presque terminé.

⑥ **Paris.** Nous avons reçu le programme de l'audition annuelle des élèves de l'Ecole d'application fondée par M^{lle} Hortense Parent. Il est d'une richesse et d'une variété inouïes, et c'est un véritable répertoire du piano que fournissent les cinq séances qui eurent lieu du 10 au 20 mars dans les Salons Pleyel.

⑥ **Paris.** La dernière séance de l'*Institut général psychologique* de Paris était entièrement consacrée à une conférence de notre collaborateur A. de Bertha sur les Tziganes. Après avoir fait connaître les notions vagues que l'on possède au sujet de leur origine et de leur histoire, et après avoir donné un aperçu succinct sur leur langue, dérivant indirectement du sanscrit et saturée d'éléments étrangers, en sa qualité de Hongrois, le conférencier s'étendait particulièrement sur le livre de Liszt, intitulé « Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie », dans lequel le « roi des pianistes » ne craint pas de prétendre que la musique hongroise, jouée par les tziganes hongrois, est en réalité la musique de ces der-

niers, contenant les fragments musicaux de quelque épopée tzigane, et que c'est en souvenir de l'hospitalité qu'ils ont reçue en Hongrie, qu'ils consentent à en abandonner la paternité aux Hongrois. Notre collaborateur attribue cette théorie insoutenable à l'ignorance de l'auteur et tant en fait d'histoire, de langue et de littérature hongroises qu'en fait d'histoire, de langue et de *folklore* tziganes. Seulement il affirme en même temps que le livre n'est pas l'œuvre de Liszt, mais de son Egérie, la princesse Sayn-Wittgenstein, un bas bleu impénitent, qui l'a confectionné sans le moindre souci de la vérité, mais uniquement pour obtenir les bonnes grâces du gouvernement absolutiste du baron Bach, ennemi juré des Hongrois. Or le rythme musical hongrois est identique au pied choriambique dont la prédominance caractérise la rhapsodie hongroise. D'ailleurs, il y a des mélodies hongroises du XVI^{me} siècle, composées par le trouvère, — en hongrois *héguéduche*, — Sébastien Tinody et écrites en tablatures, qui ont les mêmes rythmes que les airs, joués par les tziganes hongrois. Or Tinody était l'auteur des paroles et de la musique de ces mélodies. Notre collaborateur n'exprima pas moins la gratitude de la Hongrie envers Liszt pour l'enthousiasme avec lequel il avait fait connaître les airs populaires de son pays dans ses « Rhapsodies Hongroises ». Et il déclara aussi que les Tziganes ne méritaient pas moins la reconnaissance des Hongrois pour avoir conservé et propagé leur musique. Seulement il a ajouté qu'il prévoyait leur disparition au sein de la civilisation, à la suite de la vulgarisation de l'enseignement musical, qui rendra la foule de plus en plus exigeante sur le chapitre des jouissances musicales, tandis que les Tziganes sont incapables de se perfectionner. A la fin de la conférence, notre collaborateur fit entendre, sur un superbe Erard, plusieurs mélodies hongroises, provoquant ainsi les applaudissements d'un auditoire nombreux et choisi.

⑥ **Sondershausen.** Une nouvelle qui intéressera sans nul doute les nombreux amis que M. Rod. Herfurth a laissés chez nous : l'« Orchestre de la Cour » de Sondershausen cessera dès le 1^{er} octobre prochain d'avoir une organisation à part et sera rattaché à celui de Rudolstadt avec lequel il formera un seul tout. On se rappelle que M. Rod. Herfurth est chef d'orchestre de la Cour de Rudolstadt.

⑦ **Weimar.** Une jeune Suissesse, M^{lle} Paula Vogel, ancienne élève du Conservatoire de Zurich, vient d'entrer au Théâtre de la Cour.

⑧ **A propos du dernier oratorio du Père Hartmann,** de An der Lan-Hochbrunn, M. William Ritter écrit excellemment au S. I. M. : « Ne croyez ni les foules catholiques allemandes, qui exaltent cette *Dernière Cène*, ni la critique libre-penseuse, qui en déclare la musique absolument dénuée de valeur. Certes le sentiment de méfiance doit être extrême, lorsqu'on la voit soutenue exactement par le même public de princes du Siècle et de l'Eglise, de grands seigneurs et de mondaines, qui ne prirent jamais garde, du vivant de Bruckner, de Franck et de Dvorak, qu'ils fussent d'aussi grands chrétiens que de grands musiciens. Il ne doit cependant pas nous rendre injuste à l'égard de ce cordelier, dont l'œuvre est toute de sincérité et de candeur, et qui travaille sur des textes latins de l'évêque franciscain Ghezzi, lesquels sont d'une vraie splendeur théologique. Je n'en veux pour preuve que ce dernier avec sa superposition de la Pâque symbolique juive, de la Cène évangélique et de l'Eucharistie chrétienne. Ce sont œuvres évidemment qu'il faut entendre d'une âme religieuse, mais toute bonne foi accordera au Père Hartmann que la partie eucharistique de son oratorio n'est pas seulement d'un chrétien, mais d'un artiste dont le cœur est grand. Et le catholique que je suis ne cachera pas sa satisfaction de voir des coreligionnaires, pour lesquels il n'éprouve pas la moindre estime, hélas, s'empêcher d'œuvres qui, enfin, leur montrent le chemin d'un art sérieux. J'ai dit *le chemin*. Personnellement, je ne raffole pas plus de cette musique que de l'esthétique de Beuron. Ce n'est ni assez archaïque, ni assez moderne. Je voudrais un catholicisme d'audaces toujours plus grandes. Après les œuvres pour orgue de Franck, la grand'messe de Bruckner, le *Requiem* de paysan tchèque de Dvorak, la musique catholique doit s'inspirer de la vie et de l'amour, sans craindre la lumière moderne, et ne pas demeurer dans les pénombres monastiques, dont elle est à tout jamais émancipée. Le Père Hartmann a, en Allemagne, le public que Gounod eut en France, que Perosi a en Italie ; il est pourtant digne de mieux ! S'il pouvait donc le devenir de n'en avoir plus du tout ! Je lui en veux de ne pas borner, c'est-à-dire hausser ses ambitions à son seul ordre religieux. Et je trouve un vague fumet de sacrilège à toutes ces épaules nues, qui viennent se montrer à ce moine, dans un pays où, ordinairement, on ne va pas au concert décolleté. Il ne les voit du reste pas !... Car s'il est une chose qu'il faut préférer à la musique du Père Hartmann, c'est sa modestie et son maintien, sous le feu croisé des regards et la chaîne des décorations que la vanité de son ordre impose à son humilité et à sa piété ».

⑨ **Aphorismes.** Dans l'intéressante revue autrichienne « Der Merker », M. Fr. Kayssler écrit entre autres :

Art nouveau. — L'art nouveau doit être un nouvel art, non pas une grimace que l'époque actuelle fait à celle qui l'a précédée.

Artiste. — Etre artiste signifie avoir le courage de se confesser soi-même — et assez d'humilité pour savoir qu'un cheveu blanchi par la vie ou une larme, un rire d'enfant, une fleur ou un arbre sont des choses devant lesquelles l'art le plus profond marche dans l'ombre et se tait.

❶ **Une lettre de Max Reger.** Le *Musical Courier* de New-York a publié récemment une lettre dans laquelle le compositeur Max Reger apprécie de la façon suivante le rôle de la critique musicale.

« Est-il rien de plus humoristique que la lecture des critiques ? Un vieux proverbe a beau dire : Le musicien n'est pas un critique et le critique ne sera jamais un musicien, malgré tout, et quoi qu'on fasse pour se pénétrer de cette vérité, on demeure stupéfait devant les bourdes, les contradictions, l'éternel discrédit qui se renouvellent ici journellement. On dira, pour se défendre : Qu'est-ce qui n'est pas critique aujourd'hui ? Des gens qui n'ont rien à faire avec la musique, des médecins, des professeurs, des fonctionnaires apportent le concours de leur compétence critique et musicale, avec toute la modestie des oracles. Autrement dit, la critique n'a qu'à s'en prendre à elle, si elle ne peut pas se faire prendre au sérieux. Et puis les coteries décident si souvent de la bienveillance ou de l'animosité ! Est-ce que les sympathies ou les haines personnelles ne parviennent jamais à troubler le regard des juges ? Certes je connais et j'estime quelques vrais critiques, qui prennent la musique au sérieux, mais ils sont aussi clairsemés que ces compositeurs, auxquels la critique en question accorde l'originalité, la beauté, l'expression, etc., etc. »

❷ **Edmond Missa et l'Orgue Estey.** Le compositeur qui vient de mourir et dont nous avons dit les nombreuses œuvres, était aussi un organiste de talent. Il en donna la preuve, entre autres, en publiant une méthode où il traite spécialement et en toute connaissance de cause, de l'harmonium et plus particulièrement de l'orgue Estey, cet instrument qui, avec la technique de l'harmonium, possède les sonorités riches et souples de l'orgue. Un des plus grands mérites de Missa c'est d'avoir avec une exactitude qui dénote une expérience profonde du professorat, énoncé les principes élémentaires, défini patiemment les particularités de construction, traité spécialement du « clavier », des « registres », de la « soufflerie », de la « soufflerie d'expression » et des « genouillers » (nous citons les premières divisions de l'introduction).

Dans la méthode même, Missa a multiplié les exercices, gradué avec soin les difficultés. Et il faut savoir gré à l'auteur de tout le désintéressement, de toute la science, de toute l'expérience pédagogique qu'il a consacrés à la diffusion d'un instrument dont on a dit qu'il est « musical comme la musique elle-même ».

NECROLOGIE

Carl Reinecke

† à Leipzig le 10 mars 1910.

C'est tout un passé qui s'endort avec ce dernier représentant d'un groupe de musiciens qui, longtemps après la mort d'un Félix Mendelssohn-Bartholdy, d'un Robert Schumann, restèrent tout imprégnés du romantisme qui formait l'atmosphère musicale de la première moitié du XIX^{me} siècle. De même qu'il arrivait fréquemment au vieux maître de s'endormir à côté du piano et de nous faire, au cours de mémorables leçons de musique d'ensemble, des observations toujours les mêmes sur des exécutions qu'il n'avait manifestement pas entendues, — de même il passa, âme intangible et oreilles closes, à travers l'évolution artistique de la fin du siècle dernier. Il s'enferma dans son rêve et composa, toujours fidèle aux dieux de son enfance et de sa jeunesse, avec une ardeur inlassable... Quelques jours avant sa mort, il corrigeait les épreuves de sa dernière œuvre, de la musique pour piano à quatre mains d'après un conte d'Andersen. Et nous y trouverons sans doute encore ce mélange si caractéristique qu'offrent toutes les œuvres du musicien leipzigois : la naïveté et la fraîcheur de la jeunesse alliées à je ne sais quel charme vieillot, les effluves exquis du printemps parfumé et les odeurs fanées de l'automne aux âpres senteurs...